

Botanique L'Herbier de Strasbourg raconte l'histoire de la biodiversité en Alsace

Avec près de 500 000 planches et 2 700 contributeurs, l'Herbier de l'Université de Strasbourg a une réputation mondiale, notamment en matière de collections de végétaux issus de pays anciennement sous influence allemande. Les 60 000 planches de la collection alsacienne témoignent aussi de l'évolution de la biodiversité végétale dans notre région.

« C'est en 1894 que l'Herbier de l'Université de Strasbourg a été officiellement créé par les Allemands, qui voulaient faire de Strasbourg un pôle d'excellence universitaire. On a reçu du monde entier des collections en double venant d'Amérique du Sud, d'Inde, de Serbie, de Croatie etc. On doit avoir les meilleures collections des pays alors sous influence allemande. »

L'Herbier de Strasbourg est le sixième de France par le nombre de ses spécimens, environ 450 000 échantillons, mais le quatrième par l'intérêt scientifique de ses collections.

Une collecte Outre-Mer

Michel Hoff est, depuis une dizaine d'années, conservateur de l'Herbier strasbourgeois. Lui-même s'est intéressé à la botanique



Michel Hoff, conservateur de l'Herbier de l'Université de Strasbourg, montre une planche typique. Un spécimen de plante collé sur une feuille et une étiquette portant la mention du lieu et de la date de collecte, le nom de la plante et le nom du collecteur.

Photo Dominique Gutekunst

des ses années de collège, confectionnant son propre herbier à partir des plantes trouvées dans le jardin de la maison familiale à Colmar « Je n'ai pas pu faire des études d'agronomie, alors j'ai fait une thèse en botanique. »

Ce botaniste passionné a long-

temps travaillé Outre-Mer, en Guyane et en Nouvelle-Calédonie où il a lui-même collecté des milliers d'échantillons. « Quand un poste s'est libéré, je suis revenu à Strasbourg et dans ma région natale. » Et ce maître de conférence, qui enseigne la botanique à l'uni-

versité de Strasbourg, demande à ses étudiants de réaliser eux-mêmes un herbier de 50 spécimens au moins, sur un thème donné. « Ce peut-être, par exemple, le jardin de ma grand-mère, les plantes de ma rue ou les plantes tinctoriales. » Un de ses étudiants a ainsi réalisé un herbier de plantes poussant à

proximité du Fort Ulrich à Illkirch-Graffenstaden.

Si 2 700 contributeurs ont participé à l'Herbier en déposant au moins un échantillon, certains en ont déposé plusieurs milliers. Parmi « les échantillons les plus remarquables, car les plus anciens »,

on trouve ceux de Jean Hermann, qui a créé le Musée zoologique, et qui datent de la fin du XVIII^e siècle. Ou ceux de Philibert Commerson, le premier botaniste à collecter des plantes sur l'île de la Réunion dans les années 1770. On trouve aussi des échantillons du poète Adelbert von Chamisso, auteur notamment du poème sur les Géants du Nideck, et qui a ramené au début du XIX^e siècle des échantillons de Sibérie.

La tulipe des vignes, aujourd'hui protégée

En ce qui concerne les collections régionales, « l'Herbier contient toutes les plantes indigènes en Alsace » dont certaines ont aujourd'hui disparu. « Le sabot-de-vénus, une orchidée qu'on trouvait fréquemment sur la colline de Mutzig ; la nigelle, qui poussait avec les blés et qui a été éliminée par les herbicides ; ou les lycopodes, une espèce de fougère qui poussait dans des milieux forestiers ouverts et qui a disparu quand la forêt s'est refermée, ou peut-être aussi parce qu'elle a été surcollectée... », énumère le conservateur.

Lui-même, en feuilletant l'herbier de son adolescence, y montre une planche consacrée à la tulipe des vignes, une tulipe sauvage introduite à l'époque des Croisades. « Elle est aujourd'hui protégée, mais à l'époque, on la trouvait dans tous les vignobles. Elle a fortement régressé à la suite de l'utilisation des herbicides. On en trouve encore aujourd'hui sur la colline de Sigolsheim et dans d'autres coins. »

Geneviève Daune-Anglard

Des collections précieuses à reclasser, stocker et protéger



Les rayonnages des armoires de l'Herbier de Strasbourg arrivent à saturation. Ici la collection de M. Schlumberger, un des grands contributeurs amateurs. Photo Dominique Gutekunst

Si, autrefois, un herbier était rangé par un ordre systématique selon l'évolution des plantes, cette dernière ayant elle-même évolué au fil des ans, le classement généralement adopté aujourd'hui est un classement alphabétique par familles de plantes, puis genres puis espèces. « Il y a dix ans, j'ai débuté ce classement par ordre alphabétique, relève Michel Hoff, conservateur de l'Herbier de l'Université de Strasbourg. Aujourd'hui, seul l'herbier d'Alsace est classé ainsi. La collection mondiale et les collections particulières sont encore classées à l'ancienne. »

L'Herbier de Strasbourg est aussi un peu à l'étroit. « Un quart de l'herbier est à la cave et le

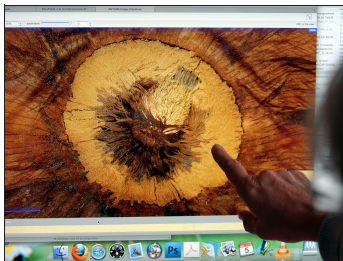
problème, c'est qu'il se dégrade en raison de l'humidité. Il faudrait tout reconstruire. » Michel Hoff rêverait de voir à Strasbourg ce qui a été fait à Paris pour moderniser l'herbier de la capitale qui compte 6 à 8 M€ (millions d'euros) d'échantillons. « Ils ont bénéficié de 30 M€ : 20 millions pour reconstruire les locaux avec des armoires adaptées et 10 M€ pour tout ranger et scanner. »

Il faut aussi protéger les planches contre les parasites, champignons surtout et insectes. « Pour ça, on congèle les planches à -18 °C pendant 72 heures. Puis on les laisse trois jours à température ambiante. Le temps que les spores ou les œufs éclosent. Et on recongèle aussi sec pour détruire définitivement ces parasites. »

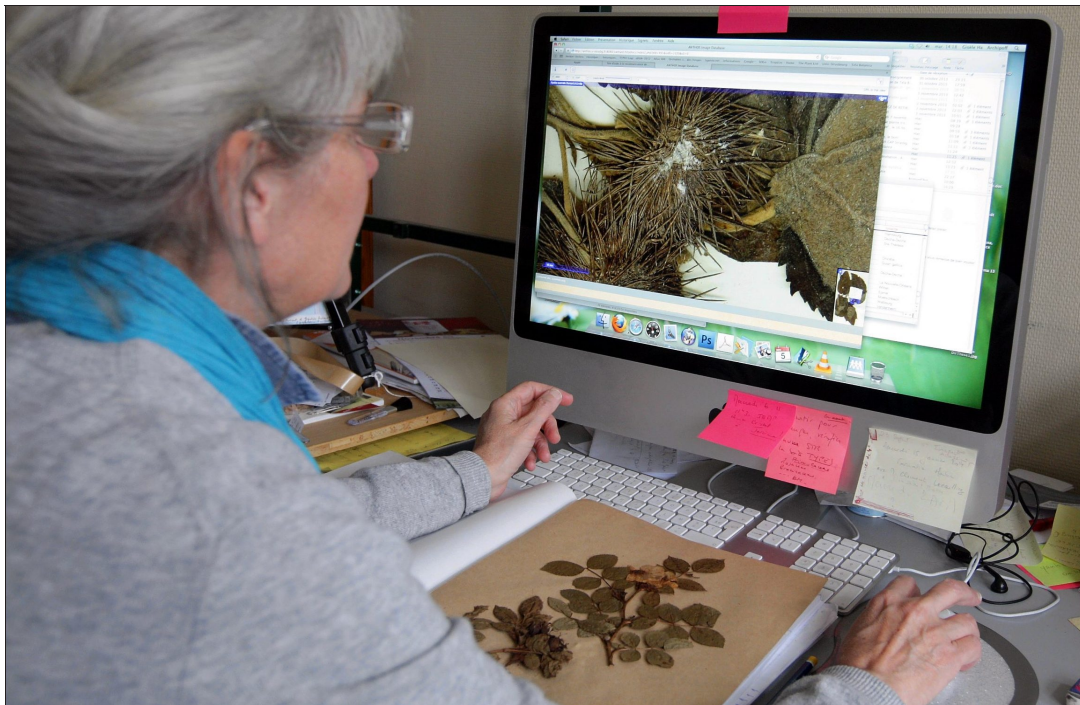
Technologie oblige, les planches de l'Herbier sont en cours de numérisation. Mais pour ne pas endommager les échantillons, les planches sont scannées face au-dessus grâce à un scanner inversé de très haute définition.

« La résolution de la numérisation est tellement précise qu'on peut envoyer des échantillons numériques à des chercheurs qui veulent étudier telles ou telles plantes. Et on peut même apercevoir des insectes parasites qu'on ne voit pas à l'œil nu sur la planche ! » Michel Hoff, conservateur de l'Herbier de l'Université de Strasbourg, souligne ainsi un des rôles importants de ses collections.

Cette numérisation est coordonnée par Gisèle Haan-Archipoff,



Une définition exceptionnelle.



Gisèle Haan-Archipoff, maître de conférences à la faculté de pharmacie est en charge de la numérisation des échantillons remarquables de l'Herbier.

maître de conférence à la faculté de pharmacie de Strasbourg. Et les images sont mises à disposition, via une base de données, à l'ensemble de la communauté scientifique. « On peut également envoyer l'une ou l'autre planche, pour un prêt de six mois, à des chercheurs ou des étudiants qui travaillent sur telles ou telles espèces végétales. » En revanche, les planches historiques ne quittent pas les rayonnages. « Il faut que les

scientifiques se déplacent ici pour les voir. » La numérisation de l'herbier régional en est à la lettre S...

L'autre tâche consiste à dresser un inventaire des collections. Celles-ci s'enrichissent continuellement par des échanges avec d'autres herbiers en France et dans le monde ou par l'apport d'herbiers privés, trouvés au hasard de vide-greniers ou donnés par les héritiers d'un botaniste

amateur mais éclairé. « Nous avons aussi les herbiers des étudiants des années 1950 qui nous reviennent maintenant ou ceux d'instituteurs des années 1920 ou 1930. On a ainsi récupéré trois herbiers en provenance de Scherwiller. » Et un collectionneur du nord de l'Alsace lui a envoyé sa collection de plus de 12 000 échantillons : « L'inventorier, la classer et la ranger va nous demander au moins un an de travail. »